CAPITAINE E. SEIGNOBOSC

TURCS ET TURQUIE



bac crusuruuankoonku Ysu press

ԿԱՊԻՏԱՆ 3. ՍԵՆՅՈԲՈՍ

Արևելյան առաքելության նախկին սպա

ԹՈՐՔԵՐ ԵՎ ԹՈՐՐՔԻԱ

3ԻՆ ԹՈՒՐՔԻԱՆ – ԵՐԻՏԹՈՒՐՔԵՐԸ – ՕՍՄԱՆՅԱՆ ԲԱՆԱԿԸ – ՖՐԱՆՍԻԱՅԻ ԴԵՐՆ ԱՐԵՎԵԼՔՈՒՄ – ԹՈՒՐՔԻԱՆ ԵՎ ՊԱՏԵՐԱԶՄԸ – ԴԱՐԴԱՆԵԼԸ – ՆԱՅԱՏԱԿ ՅԱՅԱՍՏԱՆԸ – ԱՊԱԳԱՆ

Չորս քարտեզով

Վերատպությունը պատրաստեց **Վարուժան Պողոսյանը**

> Երևան ԵՊՅ հրատարակչություն 2013

UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN INSTITUT DES ÉTUDES ARMÉNOLOGIQUES

CAPITAINE H. SEIGNOBOSC

ANCIEN OFFICIER À LA MISSION D'ORIENT

TURCS ET TURQUIE

LA VIELLE TURQUIE – LES JEUNES-TURCS – L'ARMÉE
OTTOMANE – LE RÔLE DE LA FRANCE EN ORIENT – LA
TURQUIE ET LA GUERRE – LES DARDANELLES – L'ARMÉNIE
MARTYRE – L'AVENIR

Avec quatre cartes

La réédition est préparée par Varoujean Poghosyan

EREVAN ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN 2013

CAPITAINE H. SEIGNOBOSC

ANCIEN OFFICIER A LA MISSION D'ORIENT

TURCS ET TURQUIE

LA VIEILLE TURQUIE — LES JEUNES TURCS — L'ARMÉE OTTOMANE — LE RÔLE DE LA PRANCE EN ORIENT — LA TURQUIE ET LA GUERRE — LES DARDANELLES — L'ARMÉNIE MARTYRE — L'AVENIR

Avec quatre cartes.



PAYOT & CIE, PARIS 406, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

1920

EN GUISE DE PRÉFACE

L'histoire de l'Empire ottoman a fait à maintes reprises l'objet de recherches dans différents pays. Son rôle dans l'histoire mondiale a été interprété de positions différentes, souvent diamétralement opposées. On l'a parfois présenté comme une sorte de « paradis » pour tous les peuples subjugués qui se trouvaient sous le joug ottoman le plus brutal, malgré leur nationalité et de leurs croyances, et dont les patries ont été inclues par force, à différentes époques, dans cet Empire fameux. Cette tendance historiographique est apparue à la charnière des XIX^e-XX^e siècles. Et la France n'a pas été une exception ; au contraire, elle est même devenue le berceau du courant apologétique de la politique des sultans ottomans et de l'œuvre de l'Empire ottoman dans la civilisation mondiale, ainsi qu'à la fois de celui de la négation de l'authenticité du génocide des Arméniens.

Certains des contemporains français de l'extermination des Arméniens sous le règne d'Abdhülhamid II, qui est connue plutôt sous le nom de « massacres hamidiens », ont rédigé, probablement, sur sa commande, des articles, des livrets et des livres sur la politique, même très « bienveillante », du sultan rouge envers tous les sujets opprimés ottomans, soit chrétiens, soit musulmans, accentuant surtout sa compassion envers les Arméniens et qualifiant les actions de ces derniers à la fin du XIX^e siècle, de celles d'ingrats insurgés. Autrement dit, ils ont présenté les événements qui se sont déroulés à cette époque dans l'Empire ottoman sous une lumière très favorable pour lui¹. En même temps, ils ont brutalement et cyniquement falsifié l'histoire de l'Empire ottoman depuis sa création, et non seulement dans les études citées, mais également dans des livres spéciaux consacrés à sa formation et son passé². Par contre, d'autres auteurs français, ont rédigé, à cette époque, des

¹ Allauch P.B. La vérité sur l'Arménie. Récit d'un témoin oculaire. Paris, 1895; Des Coursons R. La rébellion arménienne. Son origine-son but. Paris, 1895; Le Jeune E. Comment on sauve un empire. S. M. I. le Sultan Ghazi Abdul Hamid Khan II et son œuvre. 2^{ème} éd. Paris, 1895; Abdon Boisson P. L'agitation anglo-arménienne. Paris, 1896.

² Allauch P.B. La Turquie et les Ottomans. Paris, [1894]; Rousseau L. L'effort ottoman. Paris, 1907. Voir sur ces livres: Poghosyan V. La première étape du génocide des Arméniens à travers le prisme de l'historiographie et et

études scientifiques sérieuses sur cette Empire néfaste et sur son souverain sanguinaire³.

Ces deux approches à l'égard de l'Empire ottoman et à la fois du génocide des Arméniens, d'une part scientifique⁴ et, d'autre part, falsificatrice⁵, se sont côtoyées depuis l'époque mentionnée à nos jours, même en France. Or, il y a lieu de préciser que certains historiens français, en dépit des tendances évidentes turcophiles qu'ils avaient adoptées, avaient toutefois interprété dans les années 1950-2000, à la différence de leurs prédécesseurs, l'histoire de l'Empire ottoman et du génocide des Arméniens de positions plus modérées⁶.

Dans ces conditions, il est bien évident que la portée des attestations impartiales des témoins oculaires européens, surtout de ceux qui habitaient dans l'Empire ottoman à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, est indéniable, voire très précieuse. C'est en tenant compte de cette circonstance qu'en France, ainsi qu'en Arménie, on a récemment réédité beaucoup de sources authentiques et de livres sortis de la plume des contemporains français et anglais, sur les différentes étapes du génocide des Arméniens, et surtout sur les massacres de 1909 de Cilicie⁷.

de la pensée publique et politique françaises (fin du XIX^e – début du XX^e siècles) (en arménien). Erevan, 2011, p. 171-209.

³ Voir par exemple : Dorys G. Abdul-Hamid intime. Paris, 1901; 2^{time} éd. 1903; Bareilles B. Les Turcs, ce que fut leur empire; leurs comédies politiques. Paris, 1917.

⁴ Ternon Y. Empire ottoman. Le déclin, la chute, l'effacement. Paris, 2005; Safrastyan R. Empire ottoman: la gènese du programme de génocide (1876-1920). Erevan, 2012.

⁵ Voir par exemple: Shaw S. J., Shaw E. K. History of the Ottoman Empire and Modern Turkey. V. II: Reform, Revolution and Republic: The Rise of Modern Turkey, 1808-1971. Cambridge, 1977; Moser P. A. Arméniens, où est la réalité? Saint-Aquilin-de-Pacy. 1980; Lewy G. The Armenian Massacres in Ottoman Turkey. A Disputed Genocide. [Utah], 2005; McCarthy J., Arslan E., Taskiran C., Turan O. The Armenian Rebellion at Van. [Utah], 2006.

⁶ Mantran R. Histoire de la Turquie. Paris, 1952; Georgeon F. Le dernier sursaut (1878-1908) // Histoire de l'Empire ottoman. Sous la direction de R. Mantran. Paris, 1989; idem: Abdülhamid II. Le sultan calife (1876-1909). Paris, 2003.

⁷ Voir par exemple : Doumergue E. L'Arménie, les massacres et la Question d'Orient. Chamigny, 2007 ; Ferriman Duckett. Les Jeunes Turcs et la vérité sur

Le capitaine H. Seignobosc, ancien officier de l'armée française, était parmi ceux des militaires français qui avaient déployé leur activité à la veille de la Première Guerre mondiale à Constantinople, en faisant partie de la mission française d'Orient. Nous avons été, hélas, privés de la possibilité de trouver des renseignements sur sa vie et son activité. Par contre, d'après ses souvenirs que nous présentons ci-dessous aux lecteurs, on peut constater qu'en se trouvant dans la capitale de l'Empire ottoman, il était très bien au courant de tout ce que s'y passait.

Après la déclaration de la Première Guerre mondiale, le capitaine Seignobosc a quitté la Turquie avec les autres membres de la mission d'Orient et s'est installé en France. Dans quelques années, il a publié à Paris son livre⁸, aujourd'hui presque oublié, dans lequel il avait honnêtement décrit non seulement le vrai visage des Turcs, en dévoilant en profondeur surtout leur conduite, leur « mentalité de barbaries » et leur « âme de barbare » ⁹, mais avait également avancé des jugements très objectifs concernant l'histoire de l'Empire ottoman, à son avènement, et au chemin sanglant que les sultans ottomans avaient parcouru. Il est indubitablement nécessaire de souligner en premier lieu la portée de ses interprétations impartiales sur la politique nationaliste étatique des différents régimes ottomans, surtout à la limite des XIXe-XXe siècles, que ceux-ci avaient appliquée envers leurs sujets asservis.

Afin de ne pas priver le lecteur du plaisir de lire le livre du capitaine Seignobosc, d'une indéniable valeur de source, nous ne voulons que concentrer notre attention sur quelques-uns de ses essentiels mérites.

N'étant pas historien, l'auteur a toutefois avancé, à la différence de beaucoup d'historiens, des explications qui sont dignes d'être qualifiés

l'Holocauste d'Adana en Asie Mineure en avril 1909. Chamigny, 2008; *Brézol G.* Les Turcs ont passé là... Recueil de documents, dossiers, rapports, requêtes, protestations, suppliques et enquêtes établissant la vérité sur les massacres d'Adana en 1909. Chamigny, 2009; Erevan, 2009; Turkish Atrocities. The Young Turks and the Truth about the Holocaust at Adana, in Asia Minor, during April, 1909. Written and compiled in April, 1911, by Ferriman Duckett. Yerevan, 2009; *Adossidès A.* Arméniens et Jeunes-Turcs. Les massacres de Cilicie. Chamigny, 2009; Erevan, 2011; *Puaux R.* La mort de Smyrne. Les derniers jours de Smyrne, Erevan, 2012.

⁸ Capitaine H. Seignobosc. Turcs et Turquie. Paris, Payot & Cie, 1920.

⁹ Ibid. P. 23, 25. Les références sont données d'après la présente édition.

de précieuses et qui conservent leur actualité à ce jour. Il a abordé différents problèmes, d'ailleurs assez importants, qui sont en relation : primo, avec l'histoire de l'Empire ottoman ; secundo, avec la politique étatique conçue et réalisée par Abdhülhamid II et les Jeunes-Turcs, ses dignes successeurs, dans le but d'exterminer les peuples subjugués, surtout les Arméniens et les Grecs ; tertio, avec les hostilités, qui se sont déroulés sur le front des Dardanelles, lors la Première Guerre mondiale.

Citons, sans entrer dans les détails, que d'après les idées lancées par le capitaine Seignobosc, l'Empire ottoman avait dès le début « établi son hégémonie en Orient par la force brutale dont l'expression était représentée par un militarisme tout primitif », et l'administration turque, étant incapable de s'administrer elle-même, a été « de tout temps, un régime de vols et de turpitudes »¹⁰.

Maîtrisant très bien les nuances de la politique d'Abdhülhamid, « bandit impérial »¹¹, le capitaine Seignobosc rejette à juste titre toute la responsabilité des massacres des Arméniens à lui, ainsi qu'aux Jeunes-Turcs, qui étaient, d'après lui, « plus xénophobes » que leur prédécesseur¹². Certes, ne possédant pas encore des informations exactes sur le nombre des victimes arméniennes, ses données à ce sujet sont fortement discutables, voire réfutables. À propos de la première étape du génocide des Arméniens, perpétré dans les années 1890, dont les victimes ont été plus de 300.000 Arméniens habitant dans l'Empire ottoman, il écrivait : « En 1896, les massacres d'Arménie, exécutés sur son ordre [d'Abdhülhamid II], ont fait plus de cent mille victimes. Tel est le résumé de son règne ! »¹³. Quant à l'œuvre des Jeunes-Turcs, ceux-ci, d'après lui, « n'ont point hésité à massacrer plus d'un million d'Arméniens, de Grecs et de chrétiens de toute origine »¹⁴. En réalité, seulement le nombre des victimes arméniens en 1915-1916 atteignait 1.500.000.

Mais, ce qui nous intéresse le plus dans ce cas, c'est qu'en mettant

¹⁰ Ibid. P. 22.

¹¹ Ibid. P. 26.

¹² Ibid. P. 27.

¹³ Ibid. P. 25.

¹⁴ Ibid. P. 54.

en évidence en maintes occasions la politique étatique et l'intentionnalité de la part des différents régimes ottomans lors de l'extermination du peuple arménien, le capitaine Seignobosc a constaté, bon gré mal gré, la continuité du processus génocidaire perpétré par eux envers les Arméniens. Nous venons de citer ses jugements sur le rôle décisif d'Abdhülhamid dans les massacres d'Arméniens dans les années de 1890. Au surplus, en qualifiant Talaat, Enver et Djemal de « grands coupables » de la tragédie des Arméniens à l'époque suivante, il n'émet également aucun doute, que Talaat, ce « bourreau » et ce « chef d'assassins », a été « le grand responsable des massacres arméniens »¹⁵.

En tenant compte probablement de l'envergure du génocide des Arméniens, le capitaine Seignobosc lui a consacré le XVIIII^e chapitre, intitulé *L'Arménie martyre*, de son livre. Mais la politique chauviniste des Jeunes-Turcs, qui avaient déjà « dépeuplé l'Arménie »¹⁶, envers d'autres peuples, soit les Grecs, soit les chrétiens, soit le « monde arabe », « persécuté par les Turcs depuis des siècles »¹⁷, n'a pas non plus échappé à son attention. Nous considérons ceci comme l'avantage indéniable de son approche.

Quant à ses explications du cas des Arméniens martyrs, son mérite le plus essentiel est, sans doute, la révélation de la cause principale de l'extermination en masse des Arméniens et des autres peuples par le régime jeune-turc. Les interprétations de l'auteur prouvent une fois de plus qu'à la différence de beaucoup d'autre de ses contemporains, il avait compris le sens primordial de ces meurtres collectifs qui, comme il note, ont été exécutés d'après le principe adopté par les Jeuns-Turcs, celui de « La Turquie aux Turcs »¹⁸. « Les épouvantables massacres d'Arménie sont dus beaucoup plus à ce désir maladif, qui obsédait la bande jeune-turque, de repeupler l'Empire avec des Ottomans, qu'à des crises de fanatisme ou à des jalousies de races », écrit-il. Et il en conclut : « Il est impossible d'en douter quand on réfléchit comment les

¹⁵ Ibid. P. 45, 46, 192.

¹⁶ Ibid. P. 70.

¹⁷ Ibid. P. 26, 54.

¹⁸ Ibid. P. 54, 91.